

## Paul Valadier. La Beauté fait signe : arts, morale, religion

Rachel Rajalu

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8207>

DOI : [10.4000/critiquedart.8207](https://doi.org/10.4000/critiquedart.8207)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Rachel Rajalu, « Paul Valadier. La Beauté fait signe : arts, morale, religion », *Critique d'art* [En ligne],  
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL :  
<http://journals.openedition.org/critiquedart/8207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8207>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Paul Valadier. La Beauté fait signe : arts, morale, religion

Rachel Rajalu

---

- 1 Le passage d'une recherche sur ce qu'est l'art à ce que fait l'art semble avoir fait tomber dans l'oubli la question de la beauté qui lui était pourtant liée. Paul Valadier, dans son nouvel essai *La Beauté fait signe : arts, morale, religion*, rappelle que la beauté artistique n'a pas disparu pour autant et que son expérience mérite attention. L'auteur s'oppose ainsi aux discours pessimistes quant à la valeur des productions artistiques contemporaines.
- 2 D'une part, ils ne correspondent pas à la réalité : la prolifération des œuvres d'art - qui certes ne préjuge pas de leur qualité, les échanges de paroles qu'elles suscitent et l'intensité du désir d'art prouvent la vitalité de l'art et de son histoire. Mais, plus encore, la vision décliniste portée sur l'art contemporain n'est pas souhaitable quand on sait les liens qu'entretiennent arts, morale et religion, selon l'auteur. Car si l'art ne peut se substituer à la religion, voire a souffert de cette prétention, il porte en lui, par la beauté qu'il contient, communique et offre en partage, un ensemble de valeurs éthiques et politiques qui ne lui sont pas étrangères. La beauté agit, elle révèle la puissance créatrice de l'homme et éveille un « goût de vivre » chez celui qui la contemple. L'auteur réhabilite alors l'espoir d'un salut par l'art par l'affirmation de la vie qu'il insuffle et comme signe d'une promesse : celle d'un absolu qui se manifesterait par les voies du sensible.